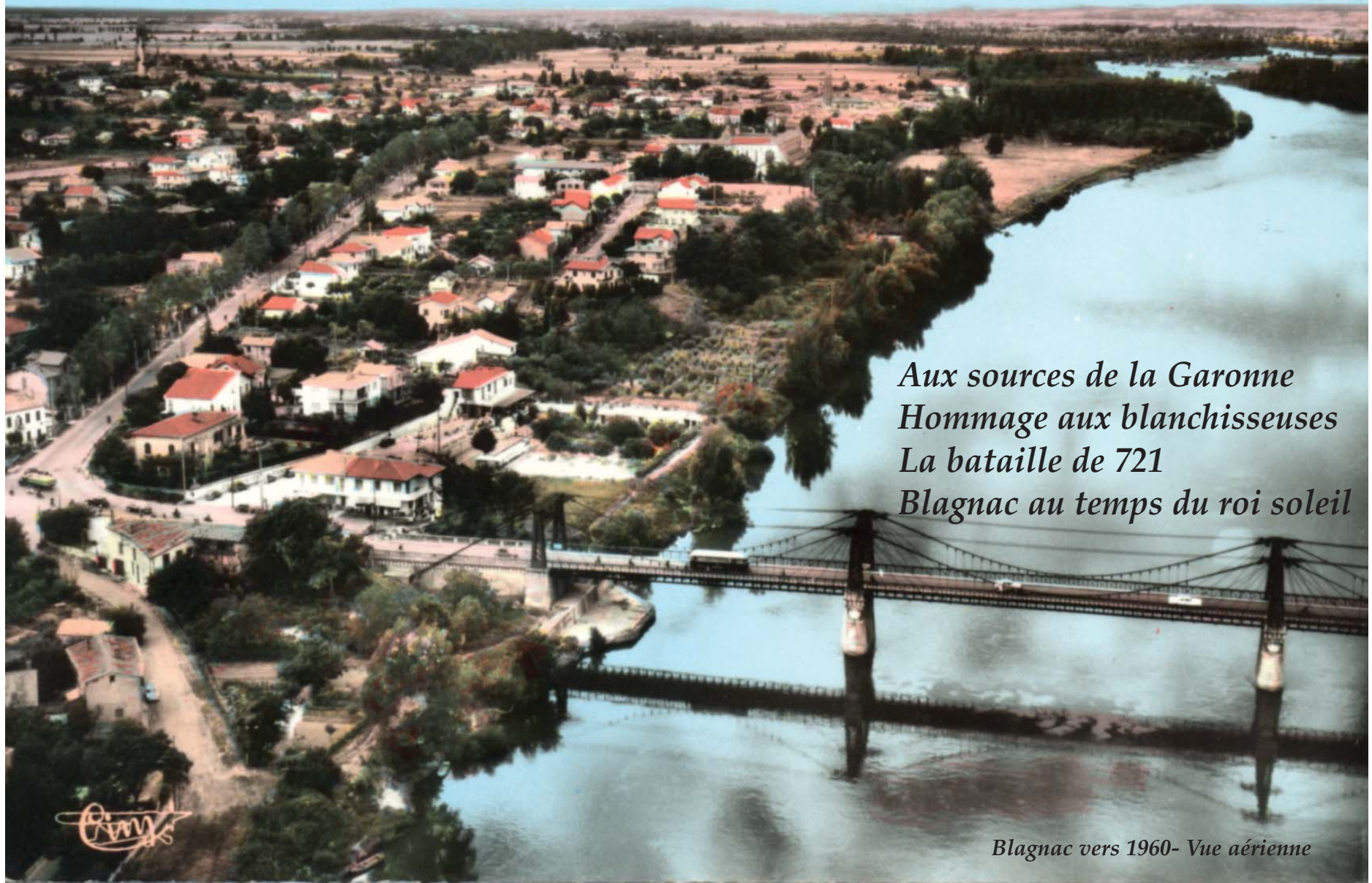


BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE



*Aux sources de la Garonne
Hommage aux blanchisseuses
La bataille de 721
Blagnac au temps du roi soleil*

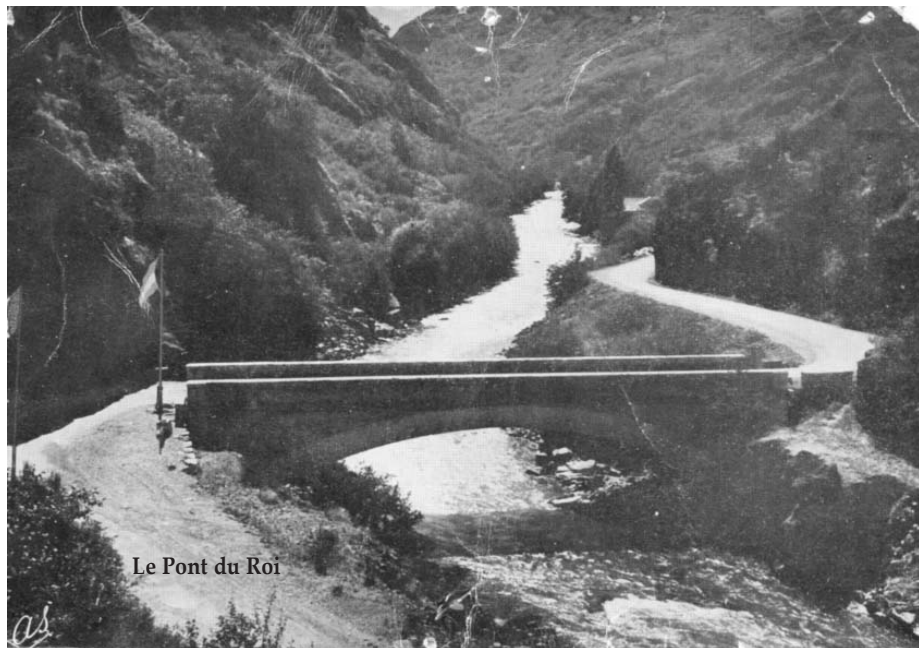
Blagnac vers 1960- Vue aérienne

AUX SOURCES DE LA GARONNE

« La Garonne prend sa source au Val d'Aran »

Pour qui remonte le fleuve en venant de France, l'affaire paraît simple. Jusqu'au Pont du Roi il s'agit bien de la Garonne. Et après aussi ! C'est toujours le même fleuve dans cette large vallée, aux pentes régulières et bordée de prairies. La Garonne est à Pontaut où se jette un puissant affluent, rive droite, l'Arriu de Toran. Elle est aussi à Les, à Bossost, à Es Bordes où elle est rejointe rive gauche, par un torrent fougueux, « l'Arriu Joeu » dont nous reparlerons.

Elle est aussi Garonne au Pont d'Arros où arrive le rio Varrados au débit soutenu ; à Viella où la vallée s'oriente Ouest-Est.



En remontant toujours, on peut constater que de nombreux et abondants affluents arrivent perpendiculairement au lit principal. Sur la rive droite, à Salardu, l'Arriu Iniola. Sur la rive gauche l'« Arriu Nere », qui débouche à Viella ; l'Arriu de Valarties à Arties ; de Vaqueira, arrive un ruisseau insignifiant qui descend d'un

immense plateau, le Plat de Beret. Et pourtant ce mince filet, à défaut de faire couler beaucoup d'eau, fera couler beaucoup d'encre. La vallée toujours aussi bien marquée, s'incurve progressivement vers le sud et garde encore le nom de Garonne. On lui ajoute simplement la précision « de Ruda » du nom de cette partie de vallée.

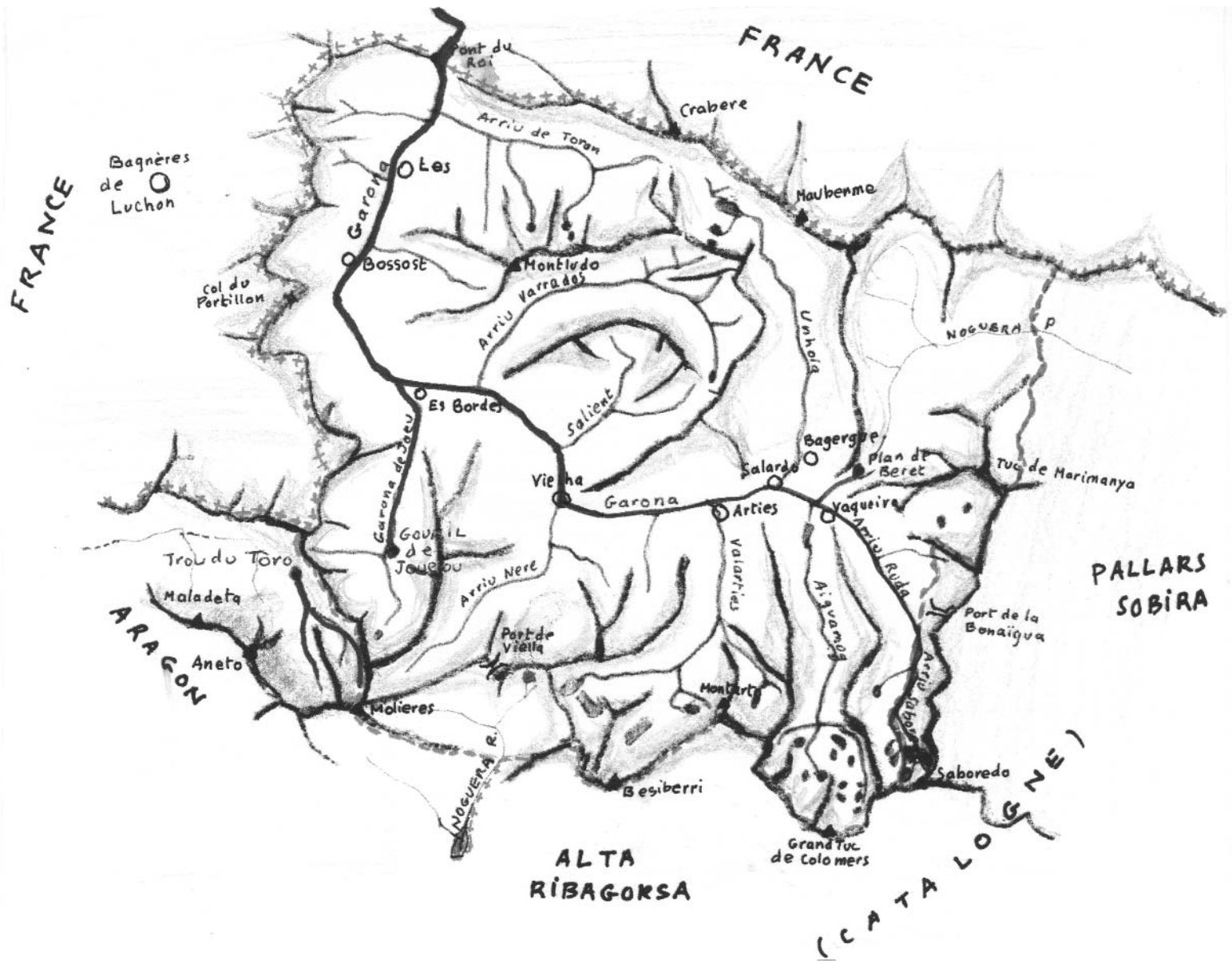
Mais après cinq kilomètres environ, on ne l'appelle pas Garonne mais Arriu de Saboredò...

Et c'est là que les choses se compliquent.

Garonne de Ruda



D'abord parce que si l'on estime que le nom spécifique d'un cours d'eau doit être considéré à partir du talweg principal dans lequel il court, alors l'assertion « la Garonne prend sa source au Val d'Aran » est fautive. En effet, la rive droite du rio Saboredò ne relève pas de la communauté autonome du Val d'Aran, mais de la province catalane de Lerida, plus précisément de la fraction du Pallars Sobira. Et la majeure partie du cirque de Saboredò, où se trouvent les plus hauts lacs alimentant le torrent : Lac Glaçat, lacs de Saboredò, est donc hors du Val d'Aran.



Carte du Val d'Aran

Qu'à cela ne tienne. Les géographes qui sont gens tenaces font remarquer que « Garonne » n'est pas un nom spécifique, mais un nom générique. Et que dans le Val le terme de « garonne » désigne un cours d'eau comme ailleurs on parle de : « nive » ; « grave », « neste », ou ici d' « arriu ». C'est donc un nom commun : « garonne ». Et si la Garonne de Ruda ne convient pas, cherchons ailleurs.

Il y a d'abord la « garonne » d'Ayguamog. Elle offre l'avantage d'être abondante, par suite de son vaste bassin versant, et d'avoir un débit relativement régulier du fait de la multitude de lacs qui constellent son cirque d'origine, dont certains à plus de 2700 m d'altitude. De plus, sa crête frontière porte le point le plus au sud du bassin versant (42°35'50' au Grand Tuc de Colomers, 2940 m).



La source au Plat de Béret.

Oui, mais si l'on doit chicaner, alors chicanons. Pourquoi ne pas prendre la « garonne » de Valarties pour remonter jusqu'à la source du fleuve ? De part et d'autre de la superbe et impressionnante pyramide du Montarto de Aran (2833 m), s'étalent deux cirques glaciaires. Leurs déversoirs donnent naissance à l'Arriu de Valarties. Là-haut, fourmillent les lacs. On y trouve les plus grands de la contrée : le Lac de Mar, dont le nom dit assez l'impression d'immensité qu'il donne, et le Lac Port de Rius, de près d'un kilomètre de long, tout contourné et rempli d'îlots rocheux. De plus c'est sur la crête qui délimite le cirque que se trouve le point culminant du Val d'Aran : le Besiberri Nord, 3015 m, dont le flanc s'orne d'un joli petit glacier.

Ah ! Mais non !

Après tout, les Aranais, eux, ne reconnaissent qu'une source pour le fleuve. C'est la minuscule fontaine là-haut, au Plat de Beret, sous un affleurement de roche, qui tombe dans un minuscule bassin naturel, à peine creusé dans la terre et rempli d'eau, de pierres et d'herbes... C'est que cette source est celle des bergers ! Celle qui, sur l'immense plateau où ils vivent durant les mois d'été, ne se tarit jamais, même lors des plus fortes canicules, celle qui donne de l'eau fraîche aux hommes et aux bêtes. La source mythique, la source sacrée, vénérée depuis les temps les plus anciens. La source, jumelée, dans la littérature à celle qui donne naissance à l'autre grand cours d'eau des Pyrénées Catalanes, la Noguera Pallaresa. Source, ou plutôt marécage pour lequel les partisans de la « garonne de Beret » allaient jusqu'à faire remarquer que les deux dénominations sont (mais approximativement) les anagrammes l'une de l'autre.

Et c'est ce ruisseau de rien du tout, celui qui nous intéresse, qui, pour les habitants du lieu, devient au fur et à mesure qu'il avance dans la vallée, la puissante Garonne.

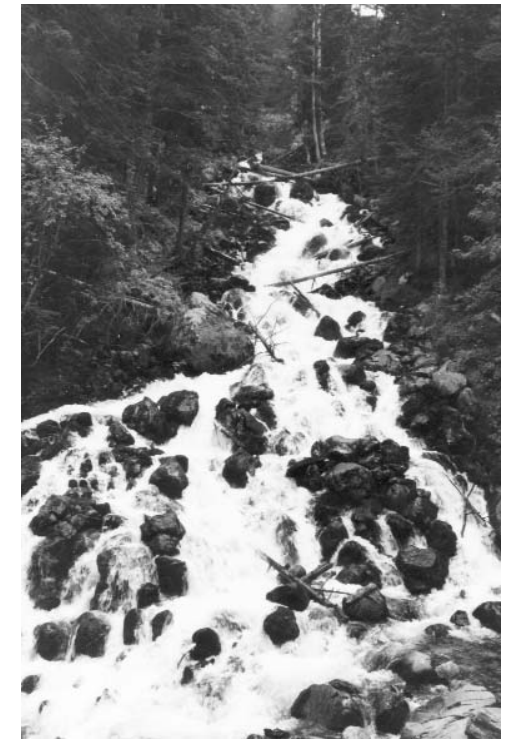
« La Garonne prend sa source en Espagne au Val d'Aran, au Plat de Beret à 1870 m d'altitude ».

Cet énoncé fut, d'ailleurs, pendant longtemps la base de la seule vérité admise dans les livres de géographie en usage dans l'enseignement.

Jusqu'à ce qu'intervienne Norbert Casteret..

Pour le prestigieux spéléologue, un fleuve prestigieux comme la Garonne ne pouvait avoir pour origine qu'une source prestigieuse. Or quoi de plus grandiose que cette rugissante résurgence, le « Goueil de Joueou », « Eth Uellis deth Joèu », « Les Yeux de Jupiter » ?

Il aurait pu se contenter de déclarer que l'impressionnante cascade constituait l'origine du fleuve et donc que le



Résurgence du Goueil de Joueou

torrent de l'Artigue de Lin était « La Garonne » !

Un point c'est tout.

Mais non. Ce n'était pas assez pour son cher fleuve.

De l'autre côté de la haute chaîne qui ferme la vallée à l'ouest, en Aragon, coule un puissant torrent descendant du plus grand sommet des Pyrénées : le Pic d'Aneto, (3404 m). Il draine un cirque donc les crêtes culminent toutes à plus de 3000 m : Pic des Tempestades (3295 m), Pic Margalida (3240 m), Tuc de Molieres (3010 m). Les flancs de ces monts portent le plus important ensemble glaciaire des Pyrénées.

Le torrent, ou plutôt les deux torrents, celui des Barrancs venant de l'Aneto, et celui de l'Escalette venant du Molieres, se rejoignent dans une superbe pelouse dans laquelle ils serpentent paresseusement avant de disparaître, en mugissant, dans un large gouffre, un temps appelé, à l'époque romantique, « Trou du Toro » et à présent dénommé « Forau des Aigualluts ».



Cascade du Trou du Toro

Bien sûr les Romains, pour qui rien n'était impossible, surtout quand il s'agit de Jupiter, pensaient bien que l'eau qui rentrait ici, ressortait de l'autre côté de la montagne, au « Joueou ».

Bien sûr, ils avaient fait la relation entre les crues dues aux orages sur l'Aneto, et la montée des eaux quelques heures après, à la résurgence..

Mais ce n'était ni scientifique, ni rationnel.

D'ailleurs tout le monde peut constater qu'un ancien lit de torrent est bien apparent. Il continue à parcourir le fond de la vallée, après le « Trou ». Il trace un profond sillon sinueux, rempli de sable et de galets. Il emprunte la large auge glaciaire d'abord orientée, en gros, sud-nord,

puis ouest au pied du port de Venasque, pour enfin par une large courbe prendre la direction du sud...

Et, tout au long de la vallée, on peut voir une succession de résurgences et de pertes... La cause est entendue ! La rivière courait, autrefois en surface. Un affaissement comme il s'en produit beaucoup dans ce type de système géologique, a absorbé le torrent.

L'eau qui s'enfonce au « Trou du Toro » parcourt la vallée en souterrain. C'est celle de l'Essera, affluent du Rio Cinca puis de l'Ebre. C'est une eau espagnole qui reste en Espagne ! Voilà une « démonstration scientifique » parfaitement rationnelle. Une construction de l'esprit qui s'appuie sur un raisonnement irréfutable !

La cause était donc entendue au début du vingtième siècle. Une société électrique se proposait de capter l'eau juste en amont du Trou du Toro, pour la mener en conduite forcée, jusqu'à Venasque, avec une chute de plus de 1100 m.

Mais le têtu Norbert ne l'entendait pas de cette oreille ! Une étude approfondie du relief, de l'hydrologie et de la géologie le confortait dans son idée. Aussi décida-t-il de reprendre avec plus de moyens l'expérience échouée de coloration à la fluorescéine tentée quelque temps auparavant. Et en juillet 1931 c'est la célèbre démonstration qui prouve sans contestation possible que l'eau qui entre au Trou du Toro ressort bien au Gueil de Joueou.

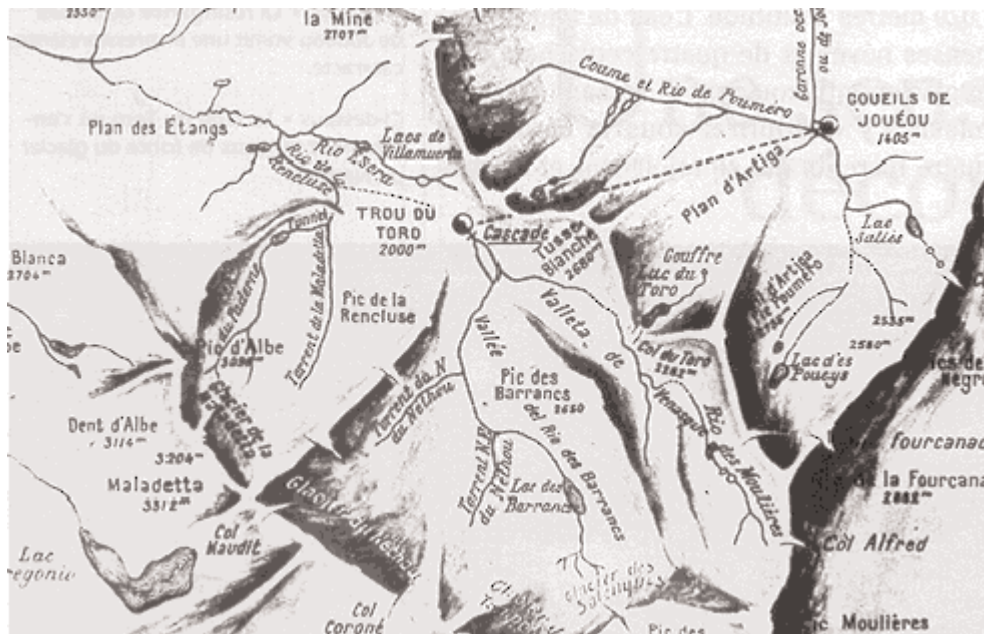
On pouvait ajouter à l'eau de la Garonne, l'eau de l'Aneto... Celle-ci continue sa course vers l'Océan, alors qu'elle fut à deux doigts d'aller en Méditerranée.

Et elle passe à nos pieds, à Toulouse et à Blagnac...

Lucien Alemanni

Bibliographie

- Rivières et vallées de France : la Garonne (sous la direction de Christian Bernard). Ed. Privat.
Norbert Casteret, explorateur d'abîmes. Jacques Jolfre. Ed. Milan / bibliothèque des Pyrénées. 1992.
Requiem pour une Garonne défunte. Pierre Vidal. Wallada. 1984.
Des fleuves et des hommes : une histoire de la Garonne (sous la direction de Marc Ferro). Editions Ramsay 1982.
Atlas géographique de la France moderne : le Midi Toulousain. F. Taillefert. Flammarion 1978.
Les numéros de la revue "Pyrénées, entre autres n°56 mars-avril 1998.
...et aussi les sites internet : sur google, tapez Norbert Casteret, Val d'Aran, Sources de la Garonne, etc...



Haute vallée de l'Esera : les torrents alimentant le "trou du Toro" (Forau des Aigualus).



Norbert Casteret, Mimi de Sède, Maria Casse et Madame Casteret mère.
Au premier plan les 60 kilos de fluorescine.

Norbert Casteret (1897-1987), spéléologue français est né à Saint-Martory (Haute-Garonne). Il a consacré une grande partie de sa vie à l'exploration du monde souterrain. Il est célèbre pour ses découvertes de nombreuses grottes, gouffres et rivières souterraines, comme la grotte préhistorique de Montespan, les grottes glacées du Marboré, les gouffres de la Henne-Morte ou de la Pierre-Saint-Martin.

Il est persuadé que l'abondante résurgence de Joueou qui se déverse dans la Garonne du même nom, est alimentée par l'eau venue du massif de l'Aneto, qui franchit souterrainement une barrière rocheuse donc aucun point n'est à moins de deux-mille-trois cent mètres d'altitude.

Après plusieurs campagnes d'exploration du massif, il décide de réaliser une expérience qui prouverait la justesse de son hypothèse. En 1931, avec sa mère, sa femme et une amie, accompagné d'un muletier, il franchit la frontière au "Port de Venasque" (2440 m) emportant avec lui six fûts de dix kilogrammes de fluorescéine. Les soixante kilogrammes de produit sont déversés dans la cascade du "Trou du Toro" à 2000 m d'altitude. Le lendemain, la résurgence du "Joueou", (1400 m), est superbement colorée en vert. La démonstration était faite.